

Aria E < a > T

à Colfontaine



**Sortir des territoires
battus pour accueillir
la parole exclue**

cahier n° - 18 -

Aria E<a>T à Colfontaine

**" Sortir des territoires battus pour
accueillir la parole exclue "**

Laboratoire des innovations sociales –
www.labiso.be - Cahier n°18

Labiso

Alter&I
Recherche
&
Innovation



Table des matières

Aria E<a>T à Colfontaine.....	2
Sur les traces d'un chemin de Travail.....	9
À partir de la Parole de l'exclu	14
Des actions au hasard des rencontres et des demandes.....	19
Le groupe autour d'un K.....	24
Pratique d'Akompagnement dans la cité de Cuesmes	29
Les journées publiques de travail, l'espace a- territorial.....	36
Quand Pratique clinique se frotte à Politique	40
Avoir les bons mots et le bon ton.....	45
Pour en savoir plus	49
Laboratoire des innovations sociales.....	50
Infos.....	53
Crédits	54
Licence	55

Exercice périlleux que de tenter d'expliquer treize années de travail de prévention et de formation d'un projet quand, précisément, les promoteurs du projet ARIA/IOS/E<a>T considèrent ce travail comme une expérience toujours en chantier!

Son nom : « Pour une PratiKe Clinique et Politique dans le travail social ».

Cette appellation nomme donc, provisoirement, un chemin de travail : « *Comme nous l'avons si souvent répété, le plus difficile est de supporter et de faire supporter aux autres un travail comme expérience inachevée voire inachevable...* »

On ne sait pas ce qu'est le Travail

Rapport 2000. Extrait

« Il n'y a aucune honte à ouvrir la question du Travail en commençant par dire : on ne sait pas ce qu'est le Travail. On ne sait pas ce qu'est notre Travail, tout ce qu'on sait, c'est qu'il ne peut entièrement se soumettre ni aux normes économiques, ni aux normes administratives. Nous pouvons ajouter que nous considérons comme

notre Devoir, d'essayer d'inventer un Travail, une notion de travail, qui puisse servir au mieux les intérêts des usagers et des travailleurs du Secteur Social...

Faire du Travail une expérience de Travail, faire du Travail une école de travail, dans le sens où c'est le travail qui enseigne... En tout cas, pour ceux qui ont choisi d'engager leur travail auprès de Pratique Klinique dans le Travail Social. »

Autre difficulté de notre tentative de communication : l'omniprésence de la référence analytique. Car « Pour une PratiKe Clinique et Politique » se veut avant tout « Pas sans la Psychanalyse », en tout cas pour quelques-uns dont les travailleurs d'Aria.

Il y aussi le choc des mots, des phrases... Et dans les écrits, en plus des majuscules et des K qui jamais ne se glissent au hasard, des jeux de mots qui parfois brouillent les pistes... Pour les non-initiés, c'est un monde étrange... Presque étranger... « Pas sans agacement » parfois, « Pas sans découragement » aussi quand il s'agit d'écrire sur l'expérience... Et pourtant le projet donne envie être exploré parce qu'on y sent une autre façon de

considérer les individus, usagers des services sociaux et travailleurs de ces services...

Mais avec Aria, on découvre surtout une étonnante richesse de nouvelles pratiques. Audace, originalité, ouverture, ou comment réinventer formes et contenus pour accueillir la parole exclue. La notion même de Service Public est révisée en distinguant Service et Pouvoir : *« Il faut renverser l'idée même de Service en distinguant -servir- et -s'en servir-, dans le sens de donner accès. Pour produire un travail qui sert non pas le pouvoir ou le travailleur mais dont le client (l'exclu) peut se servir »*. Pour une PratiKe Clinique et Politique c'est aussi *« Pas sans le Devoir d'ingratitude vis à vis des hommes à responsabilité politique »*.

Au départ, en 1990, le projet Aria est créé pour travailler sur les sept communes du Borinage en matière de prévention des toxicomanies. La question de l'a-territorialité s'ouvre avec celle de l'Espace a-territorial en 1995 et les travailleurs d'Aria ont été amenés à supporter *« Pour une pratique clinique et politique »* au-delà de sa mission territoriale, à la fois sur le plan géographique et à la fois au-delà de la question de la toxicomanie. Les actions s'égrènent donc au fil des rencontres et de la

volonté des travailleurs sociaux, tous secteurs confondus, de se créer un espace où l'on peut penser librement son travail. C'est ainsi que se situe en province du Hainaut une part non négligeable des interventions d'Aria, mais aussi à Bruxelles et en France.

Pour illustrer son travail Aria préfère aux images, les mots. Ce sont donc des citations qui officieront comme temps de respiration dans la lecture de ce travail de communication. Citations qu'Aria propose dans la plupart de ses rapports d'activités, comme une mise en abîme des mots.

Aria ne laisse pas indifférent : pour la première fois dans Labiso.be, celle qui tient la plume va dire « Je ». L'écriture est dans ce cas aussi une expérience de travail.

« Lequel d'entre-nous, se retournant sur le chemin qui ne connaît pas de retour, peut assurer qu'il l'a suivi comme il aurait dû ».

Pessoa

Sur les traces d'un chemin de Travail

Le rappel historique aide à comprendre le tracé du chemin de travail emprunté par Aria. La mise en œuvre du Projet Aria, en 1990, est venue en réponse à un fait que l'on nomme, à tort, « divers » : la mort sur-médiatisée, en 1989, d'un jeune toxicomane dans les locaux d'un commissariat borain. Une réalité qui a mis en évidence l'absence totale de réflexion et de moyens mis en œuvre pour lutter contre la toxicomanie dans le Borinage, région considérée à l'époque comme un des hauts lieux du trafic de stupéfiants. Les responsables politiques borains chargent alors le président de l'Intercommunale des Œuvres Sociales (IOS) d'apporter une réponse à ce vide. C'est ainsi qu'Aria se constitue, avec la collaboration de l'asbl « Choisis », centre de post-cure pour toxicomanes, et l'aide de la Communauté française.

Aria a donc vu le jour afin de répondre à la demande de responsables politiques, à savoir mener une action préventive et assurer la formation d'intervenants relais en matière de toxicomanies. Mais d'emblée, deux des promoteurs d'Aria, dont Jacki Zielinski, posent des balises : « *Pas de prévention sans clinique* », c'est-à-dire

sans la rencontre et la parole, et « *Pas sans la référence à la psychanalyse* », à savoir le travail de la demande. « *Une manière de faire une offre un peu décalée par rapport aux attentes classiques du genre module clé sur porte* ». Vient ensuite le temps de la rencontre avec le travail social et les pratiques en matière d'aide aux toxicomanes.

Dans la suite de contacts pris avec les services sociaux de six entités communales boraines (Boussu, Colfontaine, Dour, Frameries, Quaregnon, Quiévrain), Aria anime et soutient un groupe théorique qui rassemble, pendant

*Nous ne sav(i)ons
pas ce qu'est un
toxicomane*

quatre ans, une vingtaine de travailleurs sociaux autour de la question de la toxicomanie et du toxicomane.

« *Considérer qu'il y a des spécialistes, c'est travailler aux solutions. Notre démarche n'a pas été celle-là. Nous sommes partis de l'idée clinique que nous ne savions pas ce qu'est un toxicomane. Nous avons donc réuni des travailleurs sociaux et commencé à travailler sur – qu'est-ce qu'un toxicomane? ».*

Dans ce Groupe théorique, où la désintoxication du discours et la déconstruction des croyances occupent une

place essentielle, les intervenants se rendent vite compte qu'un savoir a priori sur cette question de la toxicomanie est impossible. Il convenait donc de considérer le toxicomane comme un homme de parole pour avoir une chance de construire un petit bout de savoir là-dessus. Tant pour le travailleur social que pour le toxicomane lui-même... Les exigences d'une pratique clinique s'enrichissent alors de « Pas sans les travailleurs sociaux » mais aussi « Pas sans la parole du toxicomane ».

Le Groupe théorique met le doigt sur un dispositif manquant lorsqu'un des intervenants, travaillant dans un CPAS, fait part de son malaise : après avoir ouvert grand sa porte à un toxicomane, alors que précédemment il s'y refusait, il s'était fait voler l'argent de l'institution. *« Nous ne pouvions pas laisser ce travailleur seul, conforté dans son idée première qu'il avait bien raison de ne pas recevoir les toxicomanes... Voilà où nous avait conduits le seul travail de déconstruction des savoirs: à faire d'un doute un point de certitude. C'est de cette conséquence que nous avons dû tirer un enseignement. C'est ainsi que nous avons mis en place le premier "Groupe de cas" pour accompagner les travailleurs dans la rencontre avec le toxicomane et y parler, au cas par cas ».*

Dans le même temps, un autre intervenant du Groupe théorique fait part de son besoin urgent d'avoir un lieu, non institutionnalisé, où penser librement son travail. Avec le Groupe de cas, ce sera la deuxième direction induite par le Groupe théorique de départ: un séminaire clinique

*Un lieu où penser
librement son
travail*

et politique pour que le travailleur social ne soit « Pas tout seul ». « Dans ce séminaire, nous nous sommes penchés sur les questions de l'Institution et

du Politique, puisque le travailleur social y est sans cesse confronté. De la question de la prévention à celle du travail social et ensuite comment faire du travail social un métier, nous sommes passés à une nouvelle question comme réponse à ces questions : qu'est-ce que parler veut dire? »

En 1995, le séminaire clinique et politique prend le nom d'Espace a-territorial (E<a>t) : Pour une Pratique Clinique et Politique. « Ce ne sont plus les compétences qui autorisent à la rencontre de l'exclu, puisque de toute façon les travailleurs sociaux ordinaires le rencontrent, mais le fait d'interroger à plusieurs la question de "qu'est-ce que parler veut dire?" ». Dans cette nouvelle modalité

de travail, la « Parole comme lieu de travail » est posée à l'horizon.

Si la dimension politique apparaît aussi dans l'intitulé, c'est que, pour les promoteurs d'Aria, assurant le rôle de Secrétariat (logistique et politique) de l'E<a>t : « Il est du devoir des travailleurs de l'E<a>t d'obtenir des pouvoirs publics les conditions nécessaires à l'accueil de ceux qui, au départ de leur souffrance, nous adressent leur parole... ». C'est ainsi que s'inscrit un nouveau « Pas sans », « Pas sans rendre compte publiquement de son travail », qui trouve notamment sa concrétisation dans des Journées publiques de travail, préparées par des travailleurs participant à cette expérience de travail a territorial. En 1995: Travail et Handicap. En 1997: Parler, ça ne sert à rien. En 1999: La Férocité du Social. En 2001: le Premier Printemps de la Klinike. En 2003: Le Goût du Reste.

« Heureusement, les mots comme les cordes se détendent »

R. Prunier

À partir de la Parole de l'exclu

Depuis 1995, « Pour une Pratique Clinique et Politique dans le Travail Social », soutenue par Aria, s'essaye au travers de l'espace a-territorial et du Groupe de cas. Progressivement, le travail amènera les travailleurs d'Aria à utiliser la lettre K pour tenter d'indiquer dans l'écriture quelque chose de ce travail : ils écriront Groupe de K, Klinique, se(K)rétariat, prati(K)e. Fantaisies d'écriture? *« Nous voulions indiquer la différence avec le cas traité habituellement dans le Social comme un dossier et en même temps y marquer l'orientation clinique, c'est-à-dire à partir de la parole de l'exclu... Cela signifie que cette orientation clinique pourrait aussi être à l'œuvre dans le travail social ordinaire. Elle ne serait ni l'apanage des – "Psy", ni d'une pratique privée, ni celle d'institutions reconnues pour cela. En tout cas, cela reste une question »*

Au fil des années, les Groupes de K se sont démultipliés dans différentes régions de Belgique et de France. En même temps on n'y parlait plus uniquement de toxicomanies. Les groupes de K se font et se défont à l'initiative des travailleurs sociaux impliqués. De même

que l'E<a>t est régulièrement dissous. « Il y a déjà eu trois dissolutions. À chaque fois, cet espace est une expérience qui a un début et une fin. Pour ne pas infinitiser les choses, pour permettre à chaque participant de renouveler ou pas son engagement... Comme disait Freud, ça permet à chacun de partir élégamment sans claquer la porte... Mais aussi pour permettre aux nouveaux d'être à égalité de droit dans le temps de l'invention de ce lieu. La dissolution, c'est aussi une relance du désir. S'il n'y a plus le désir de certains pour continuer l'aventure, l'E<a>t s'arrête. ».

On pourrait dire que l'Espace a-territorial est une construction symbolique élaborée et soutenue à partir du désir de chacun, – de chaque un, de chak'un(e) -.

Une action de prévention dans l'après-coup

« Désir de supporter un travail

clinique dans le travail social ordinaire faisant ainsi le pari d'une action de prévention dans l'après-coup d'une démarche au cas par cas ». Si dans les premières années, l'E<a>t était supporté par de nombreux travailleurs venant de la Psychanalyse, il l'est moins depuis 1999. La seule structure formelle de l'E<a>t est le seKrétariat, assuré jusqu'en mai 2003 par Aria, qui collecte et fait circuler l'information, tout en se portant

garant de l'orientation politique et clinique au quotidien. Pour tenter de poursuivre cette expérience de travail dans le Champ du Social se pose désormais la question de l'a-territorialité du seKrétariat.

L'E<a>t se construit comme une réponse à la formation et à la prévention. Quelques pas décisifs dans cette expérience de travail

Extrait

« Actuellement cet E<a>t rassemble, autour de la question du comment travailler avec la parole exclue, que ce soit celle de la personne handicapée, du délinquant, du toxicomane, du sans abri, du sans emploi, du minimexé, du sans papier... de nombreux travailleurs, quelle que soit leur qualification, du champ social, de l'université, de l'art, de la psychanalyse et de différentes régions de Belgique et de France.

L'a-territorialité est donc non seulement une a-territorialité géographique mais aussi une a-territorialité des secteurs d'aide des publics concernés et des savoirs : Aide à la jeunesse, Awiph, Enseignement, CPAS...

Son objectif est de penser le Travail Social au départ de la

parole de l'exclu. C'est-à-dire un travail social non plus organisé à partir de l'économie, de l'administration, du droit, de la psychologie mais à partir de la clinique.

Avec une certaine insistance, le travail à partir de la parole de l'exclu et de celle du travailleur ordinaire du Social nous conduit à ce que nous appelons pour une Pratique Klinique qui bien souvent nous oblige, pour un cas, de revoir les frontières de l'institution, de défaire l'ourlet de l'institution pour qu'elle se laisse, le temps d'un K, effiloche par la Klinike.

L'a-territorialité comme ce qui ouvre la possibilité d'invention d'un travail à partir du K et au K par K. L'E<a>t soutient le désir de chaque travailleur qui y inscrit son travail et qui tente de construire une position telle qu'un travail d'accompagnement puisse s'inventer au fil de la parole de l'exclu. Cela implique de renoncer au Savoir déjà-là avant la rencontre (celui sur la toxicomanie, le handicap, la délinquance, la santé mentale...) et aussi de s'alléger quelque peu des idéaux. La visée première reste, au cas par cas, de permettre à quelqu'un qui s'adresse à nous, de trouver des issues à ce qu'il éprouve comme une impasse, voire de lui permettre de s'inventer dans la dignité une place dans le monde.

Des actions au hasard des rencontres et des demandes

Concrètement, « Pour une Pratique Clinique et Politique » s'exerce dans différents lieux du Travail Social, au hasard de rencontres, de demandes de travailleurs en difficultés avec leur travail.

Ainsi en 2002, les travailleurs d'Aria ont participé à une soixantaine de groupes de K dans le Borinage, à Mons, à La Louvière, Bruxelles, Louvain-la-Neuve mais aussi Liège, Valence et Toulouse... Ils ont également participé avec d'autres travailleurs de l'E<a>t à des expériences de travail dans différents lieux : une Institution qui accueille des personnes handicapées mentales, Les Ateliers du 94, la Section de Prévention Générale du C.A.A.J. de Mons, une école d'enseignement secondaire (le lycée Libiez) et avec des jeunes d'une cité de logements sociaux à Cuesmes.

Mais PratiKe Clinique et Politique ne s'effectue pas de la même manière partout. Là où la pratique du Groupe de K n'est pas envisageable, Aria s'engage vers PratiKe

d'accompagnement ou vers Pratique d'Accompagnement. Selon que l'on place la lettre K sur Pratique ou Accompagnement, il y a deux modes de présence différents dans cet accompagnement.

À qui « Pour une Pratique Clinique » s'adresse-t-elle?

Rapport 2002. Extrait

Prioritairement à tout travailleur ordinaire du Social, quelles que soient ses compétences, son Institution, ses références théoriques (quand il en a), qui n'ayant pas trouvé de réponses satisfaisantes dans les différents savoirs pratiques qui font prime sur le Marché de Social (ou qui les a tous essayés), ne se résout pas à se débarrasser de ce qui l'embarrasse.

Mais si l'expérience proposée s'offre au travailleur là où les solutions ont montré leurs limites, elle implique aussi sa co-responsabilité.

Le travailleur doit se faire partenaire du Social. Ainsi, le point de départ de chaque Groupe de K est la question d'un travailleur. Mais c'est dans une co-élaboration, au cas par cas, que la recherche de pistes de travail s'effectue. De même,

*De la co-responsabilité
de chaque travailleur*

c'est au travailleur qu'il revient d'inventer de nouveaux espaces publics où pourront se rencontrer différents discours. « *PratiKe on le voudrait d'un usage simple (sans être simpliste), comme un objet pratique, comme on le dit parfois d'un bic. Mais pour qu'une pratiKe Clinique et Politique puisse être de l'usage comme un bic pour le plus grand nombre, il faut pour cela que quelques autres prennent leur responsabilité et exercent leur co-responsabilité clinique et politique* ».

Pour entrer dans l'expérience Aria, il faut également évoquer les différents moments organisés dans diverses Institutions pour rendre compte publiquement du travail. Mais aussi lors des journées annuelles préparées par l'E<a>t. Cette année, elles s'intitulaient « Le Goût du Reste. La Parole, le Reste et un peu d'amour ». Plus de 80 travailleurs venus de tous les horizons ont manifesté leur souhait d'y prendre la parole. Étalés sur plusieurs

jours, ces temps de travail rassemblent également des artistes et des militants.

Enfin, Aria a effectué plus de 200 rencontres cliniques en 2002. *« Il s'agit de rencontres, la plupart du temps individuelles, à la demande de personnes en difficulté (quelle que soit la difficulté) qui nous contactent par téléphone ou arrivant directement à Aria. Il faut cependant noter une diminution de ce type de demandes vu le travail d'accompagnement des travailleurs (via les Groupes de K notamment) qui orientent moins vers Aria et qui au contraire acceptent de faire un bout de chemin avec ces personnes, dans la mesure où il y a ce Pas tout seul. Il peut aussi s'agir de travailleurs sociaux qui demandent une supervision individuelle car toutes les difficultés d'un travailleur ne peuvent pas être abordées dans le cadre d'un Groupe de K. »*

« Shakespeare, lui, n'a pas besoin de penser. Et pas davantage de construire. Chez lui, c'est le Spectateur qui construit... dans le désordre des actes de ses pièces, on reconnaît le désordre d'une vie humaine. Il n'y a rien de plus stupide que de représenter Shakespeare de façon à le rendre clair. Il est par nature obscur. »

Écrits sur le Théâtre de B. Brecht

Le groupe autour d'un K

Mme X participe au groupe de K depuis deux ans maintenant. Mais c'est la première fois qu'elle y expose un K. Elle a convié le groupe dans son institution, un service d'aide à l'intégration, pour évoquer sa perplexité, son insatisfaction, ses craintes devant les solutions apportées dans le –"traitement d'un dossier" confié par le SAJ (service d'aide à la jeunesse).

Autour de la table cinq autres personnes. « C'est ici que je passe du rôle de spectatrice à celui d'actrice ! Avec ma casquette de travailleuse de Labiso.be, j'ai été associée à la rencontre, invitée à parler, à poser des questions... Comme si cela paraissait normal aux yeux de chacune des personnes présentes... ». C'est sans aucun doute une des singularités de cette expérience : « Partir de ce qui se dit autorise chacun à pouvoir en dire quelque chose d'où qu'il se réfère. Cela laisse la place à toutes sortes de paroles : naïves, d'incompréhension, à côté de la plaque, curieuses, d'objection,... Bref une parole qui s'associe librement autour des dits du K... Quand la

parole a circulé de la bonne manière (pas arrêtée par un seul, ou quelques-uns, bref quand la parole ne fait pas groupe), alors il s'entend une réponse pour le K, dont le travailleur peut se saisir pour ouvrir un nouveau chemin de travail. »

Mme X fait le rappel de la situation. Elle distingue plusieurs temps dans ce qui a été mis en place pour répondre à la demande du conseiller du SAJ qui était de « voir en quoi les enfants et les parents produisaient du stress et donc de clarifier la situation du couple ». S'ensuit une série de questions des participants du groupe de K.

Faire entendre son chemin de travail

Des réflexions aussi... Au bout d'une heure, le groupe s'interroge sur la question du travail de la

demande, comment les différentes instances, qui ont eu des contacts avec la famille, ont-elles traité la parole des membres de cette famille. Dans le courant de la rencontre, Mme X se rend compte qu'elle a eu à prendre en charge ce 'dossier' sans pouvoir donner son avis sur la candidature, parce qu'elle n'était pas là au moment du premier entretien entre tous les intervenants et la famille... En quelque sorte on lui a enlevé sa responsabilité de travailleuse et elle s'est retrouvée avec un chemin de travail qu'elle n'avait pas initié... D'où son

malaise devant l'impasse des solutions proposées et son non désir de poursuivre le travail avec cette famille, en tout cas de la manière dont il a commencé... Quel autre chemin de travail emprunter alors? Car il existe un risque réel que le SAJ décide le placement des enfants. Mme X imagine qu'il lui soit possible de repartir au départ de la parole du père. La co-élaboration amène à lui proposer de continuer en programmant deux entretiens avec ce père. Par ailleurs, deux personnes du groupe s'engagent à créer une petite institution provisoire pour la soutenir dans son nouveau chemin de travail. *« Mme X ne doit pas se battre contre son institution ou le SAJ. Pour ne pas céder sur son désir, elle doit faire valoir son travail, faire entendre son chemin de travail »*

Pour tenter de comprendre ce que serait un Groupe de K, Aria propose notamment dans son rapport 2002, le mode de la recette de cuisine et sa liste d'ingrédients :

À la mode salade niçoise

« En toutes saisons – Plus ou moins 15 personnes –
Temps : +/- 2 heures (le plus court, c'est le mieux).

C'est un plat convivial, il faut piapiater, écossez gaiement avec beaucoup de patience.

Prenez quelques paroles dites par un seul – pelez, remuez, coupez, à plusieurs.

Un travailleur expose une question qu'il se pose à partir d'une difficulté qu'il rencontre dans son travail avec quelqu'un. S'il n'a pas de question, le travail du groupe de K peut lui servir à en construire une.

Épépinez et coupez en gros dés insouciant.

Commence alors un tournoi de paroles. S'engage alors une conversation sur ce que chacun a entendu. Chacun pose des questions, exprime ses incompréhensions, relève telle ou telle chose...

Dans un grand saladier vous disposez le tout, sel et poivre, huile d'olive, touillez. Disposez sur le tout le t(h)on. Tout est question d'assaisonnement.

Après la discussion, vient le temps des propositions. Un tour de table, formel ou informel, s'instaure et chacun est invité à dire quelque chose de pratique sur ce qu'il a entendu.

Plusieurs cas de figure : Soit, il se dégage une proposition qui éclaire la question et alors un chemin de travail s'ouvre pour celui qui a présenté. Soit, aucune proposition précise ne s'élabore et le travailleur se retrouve avec une série de pistes. Soit, il arrive que le groupe de K apporte encore plus d'obscurité. Viennent alors deux possibilités. Soit on propose de remettre ça et on prend une autre date. Soit il se crée avec quelques travailleurs présents une petite institution provisoire pour soutenir l'élaboration du travailleur. Quand le travailleur a retrouvé un chemin de travail avec le K, la petite institution se dissout. Parallèlement il arrive qu'on propose au travailleur de s'adresser à un superviseur.

En tout cas, surtout ne pas (se) laver les mains après chaque groupe de K... »

Pratique d'Akompagnement dans la cité de Cuesmes

Pour s'imprégner de Pratique Clinique et Politique, rien de tel que d'y plonger... Mais impossible d'y conserver une position de simple observatrice... Ce fut le cas encore lors de cette soirée qui a débuté dans la maison de quartier de Cuesmes, en région montoise. *« Mon arrivée en retard ne semble pas perturber les six personnes occupées à discuter... Ni même l'arrivée d'une jeune fille quelques minutes plus tard et encore moins celui d'une autre personne qui nous rejoindra en fin de réunion. Au contraire, chez Aria, chacun est invité, d'une manière ou d'une autre, à ne pas faire groupe. C'est une de leurs préoccupations majeures : pas sans l'étranger, pas sans le nouveau, pas sans le stagiaire, pas sans la dissolution. »*

« Toute éthique qui se fonde sur un principe constitutif d'un ensemble est ostraciste ».

J.C. Encalado

À l'ordre du jour de cette réunion : la prise de parole de deux jeunes aux journées de l'E<a>t version 2003, programmées les 22, 23 et 24 mai... En ouverture, comme la fonction de Présidence l'exige, une fonction que ces jeunes ont acceptée il y a plusieurs mois déjà!

Quelques mots d'explications afin de mieux comprendre le contexte de cette rencontre et son objet. En 2000, Aria est interpellé pour une demande de supervision par le service de prévention générale du CAAJ de Mons. Aria dit oui à cette demande, sans intention d'y répondre directement mais bien de la travailler en partant de ce qui se dit, des attentes et dans ce cas, des plaintes émises. S'engage ensuite un travail au départ d'un cas concret : le projet avec des jeunes de Cuesmes qui venaient de réaliser un film « Goss Boss » avec le Service de Prévention de la ville de Mons. Pour Aria, c'est évident, ce chemin de travail ne peut se faire sans la rencontre avec les jeunes. Ceux-ci sont invités lors d'une première réunion dans les bureaux du Service de prévention

générale. « Deux heures d'une parole plaintive, rejetant tous les malheurs sur les flics, les vieux, le Politique, la société... Nous leur proposons de les revoir dans une suite à donner au film... Ils acceptent et proposent que l'on vienne dans leur cité ». Ces rencontres trouveront une place au sein de la maison de quartier de Cuesmes, dans la cité cette fois. Et parallèlement Aria poursuit le travail d'accompagnement entamé avec les professionnels du CAAJ.

Dans la cité, côte à côte, des jeunes, l'animateur de la cellule de prévention de Cuesmes, le responsable du service de prévention du CAAJ, ses collègues, les

*Passer d'un discours
de la plainte à une
parole responsable*

travailleurs d'Aria et à l'occasion d'autres de l'E<a>t. « Pendant des mois, les jeunes continuent à se plaindre...

Mais ils sont là... Petit à petit, on entend "ce qu'on veut c'est parler" et ensuite "si on vient c'est pour parler"... Les jeunes sont moins nombreux mais sont décidés à faire quelque chose de ce lieu de rencontre... Pouvions-nous croire qu'une pratique d'accompagnement consisterait à faire des tournois de parole sans fin? Il s'agissait pour nous d'obtenir un changement de discours et de passer d'un discours commun de la plainte à une parole

responsable... Pendant ce temps, les rencontres se poursuivent, les jeunes sont invités en France par une travailleuse qui leur demande d'intervenir dans une journée sur le thème de l'exclusion, un embryon de comité de jeunes voit le jour, la question des filles dans la cité revient de manière récurrente... Même si rien ne semblait avoir changé, rien n'était plus comme avant... Le groupe n'était plus constitué des travailleurs d'un côté et des jeunes de l'autre. La responsabilité du travail et l'avenir du groupe dépendent désormais de chacun. Le lieu est devenu une assemblée, avec une autonomie politique. Un lieu de parole, où chaque participant est là, en tant que sujet. »

Pour Aria, comme pour les travailleurs du service de prévention impliqués dans l'aventure, ce lieu de travail, est bel et bien une réponse en termes de prévention des toxicomanies. Mais se pose à leur niveau, la question de leur mandat... « *Par rapport à notre institution* », souligne le responsable du Service de Prévention Générale du CAAJ, « *nous pouvons défendre notre présence non plus dans le cadre de la commande Goss Boss mais dans le cadre de notre mission générale, à savoir écouter la parole des jeunes...* »

C'est au cours d'une de ces rencontres de travail qu'Aria propose à deux jeunes de prendre la présidence de

*La présidence de
l'E<a>t, une
responsabilité*

l'espace a-territorial, devenue vacante, et le plus souvent réservée aux travailleurs les plus lointains géographiquement...

Dans ce cas, l'étranger n'est pas celui qui se trouve le plus éloigné en termes géographiques, mais bien en termes de « *statut* ».

Voilà donc comment Redouane et Slimane se retrouvent ce soir d'avril face à leur engagement : prendre la parole aux journées 2003 de l'E<a>t. Un exercice pas facile et pour lequel les deux jeunes garçons n'arrivent pas à définir un contenu. Après un temps de reconstitution des raisons qui les ont amenés à accepter le mandat de la Présidence de l'E<a>T, en travaillant les souvenirs de la parole, leurs mots deviennent plus clairs, plus décidés : « *Je n'avais pas envie de refuser cette présidence parce que ça fait plus de deux ans qu'on se réunit et puis vous étiez dans la merde...; c'est une expérience à vivre avec de nouvelles rencontres possibles comme en France; montrer qu'un jeune peut prendre la parole devant des travailleurs sociaux, c'est incroyable; c'est une reconnaissance, une responsabilité... Dans l'espace a-*

*territorial on n'a pas l'impression qu'il y a une hiérarchie...
C'est de ça qu'on va parler ».*

Dans une école du Borinage.

Rapport 2002. Extrait

Autre lieu, autre projet... Aria a rencontré avec des travailleurs de l'Aide en Milieu Ouvert des professeurs dans le cadre d'un projet dit de prévention des assuétudes, élaboré par la médiatrice scolaire, avec le CEDORES comme opérateur du projet.

Voici quelques réflexions écrites par un professeur : « Les réunions de travail auxquelles j'ai participé m'ont apporté un soutien psychologique certain. Ces échanges de vécus, décodés par des gens de terrain ont équilibré l'impact émotionnel provoqué par certaines situations conflictuelles souvent déstabilisantes. Ces rendez-vous à intervalles réguliers ont rythmé l'année scolaire et atténué beaucoup les difficultés auxquelles j'ai été confrontées. La quiétude et le savoir écouter (actif et positif à la fois) des personnes présentes ont souvent dédramatisé et recadré les comportements périlleux des uns et des autres. La complicité et l'humour des participants ont été

spécialement appréciés. »

Ce travail aura-t-il des effets?

Difficile de répondre pour les partenaires de l'école. Par contre on peut noter que les questions soulevées ont été prioritairement des questions du comment faire École? Et pratiquement pas de questions relevant des problèmes d'assuétudes. Cela ne vient-il pas interroger l'acharnement préventif auquel se soumettent bien des écoles. Interventions préventives à priori qui versent cependant inmanquablement du côté de l'impuissance.

Les journées publiques de travail, l'espace a-territorial

Les années 1995, 1997, 1999 et 2003 ont été ponctuées par des journées publiques de travail organisées par des travailleurs sociaux de l'espace a-territorial impliqués dans Pour une Pratique Clinique et Politique dans le Travail Social. « *Les journées 1995 et 1997 ont été construites à partir d'un cadre « en tenaille » : le Discours Psychanalytique ouvrait et clôturait. En 1999, le K était au centre et il n'y eut pas un seul atelier sans un K présenté par un travailleur social et puis à côté, les différents discours invités à savoir artistes, politiques, intellectuels et psychanalytiques* ». Le thème de ces journées : La férocité du social, dont on peut retrouver les traces publiées dans la revue Travailler le Social, édité en 2000 par Cardijn Publications. Par Férocité du social, entendez l'exclusion souvent redoublée et le constat qu'il n'est pas rare de voir le travailleur social y collaborer.

Quant aux journées 2003, elles se sont construites autour du travail social non pas comme solution mais comme traitant les restes quand la solution ne fonctionne pas :

partir de ce qui reste à l'exclu, à savoir la parole. Le Goût du reste : La parole, le reste et un peu d'amour... Le programme a été préparé depuis juin 2000. 80 travailleurs ont manifesté leur souhait d'y prendre la parole et aucun comité scientifique n'était là pour sélectionner les interventions. Le pari était que l'orientation clinique des journées devrait être assurée par l'exercice de la co-responsabilité de ceux qui s'engagent à Pratique Clinique et Politique.

Élucubrations II. Contribution à la préparation des journées publiques de travail sur le « Goût du Reste »

Extrait

« ... En invitant des travailleurs sociaux à parler publiquement de leur travail ne participerait-on pas à alimenter l'illusion du tout-dire? N'y a-t-il pas d'autre urgence que de se préoccuper de la parole, qu'elle soit élucubrante ou bizarre? Le reste, qui s'en occupe?

N'allons pas trop vite, et ouvrons ce beau mot de la langue française qu'est le Reste. Quand il est pris dans le sens de surplus, comme excédent ou comme ratage, on emploie le pluriel. Les reste du tout à l'économisme, les ratés de la socialisation... et l'on sait combien les

travailleurs sociaux s'occupent « des restes » : insertion, requalification, ré-éducation, accompagnement divers... Certains vont même jusqu'à en faire une spécialité mais ils ne peuvent pas manquer de s'apercevoir que la spécialisation des « restes » finit toujours par produire de nouveaux « restes ». La solution ne tombe jamais tout à fait juste.

Qu'est-ce qu'on fait avec le reste qui reste après les solutions? Au moins deux voies s'ouvrent à nous, soit on retrouve l'emploi du singulier, soit, si on veut garder le pluriel, alors d'autres « s'occupent des restes », par exemple, en créant des lieux fermés, parfois même au nom du bien des « restes ».

Qu'en est-il du « reste » au singulier? En ouvrant le dictionnaire, on voit d'emblée que « reste » vient jouer avec le « tout », comme quelque chose qui vient se mettre en travers d'une volonté de totalisation. Au-delà du « Tout » ou du tout-de-la-partie, il reste le reste. Le « reste » vient dire que le « Tout » n'est pas tout. N'est-il pas l'autre du tout? Dans le langage, il y a le tout-dire et puis il y a le « reste », comme l'un des noms de ce qui ne peut pas se dire, non pas comme impuissance mais comme impossible... à supporter.

A l'issue de ces Journées, une travailleuse sociale de Valence s'est engagée à récolter les différentes contributions et, soutenue par quelques autres collègues de France et de Belgique, à en faire un travail... Sorte de nouvel Acte de ces journées.

Ensuite deux séances de travail à la suite de la dissolution du secrétariat de l'E<a>t ont permis, en tirant les conséquences des journées et de leur préparation, de dégager de nouveaux chemins de travail pour soutenir Pratique Clinique et Politique. Une réunion est d'ailleurs programmée le 27 septembre prochain et devrait formaliser ces pistes de travail.

« Dans le déchaînement du management scientifique de notre monde actuel, la peur de penser en dehors des consignes a fait de la liberté une prison ».

*P. Legendre, dans La fabrique de l'homme
occidental*

Quand Pratique clinique se frotte à Politique

Le projet Aria-IOSE<a>t rémunère trois travailleurs dont un temps plein et deux mi-temps. Au côté de Jacki Zielinski, Joëlle Hurchon, et Samira Arras. Il n'y a pas de répartition de fonctions mais chacun s'est engagé dans ce travail à y contribuer de là où il est, mais aussi à en rendre compte. Le projet est financé dans le cadre des budgets facultatifs du Ministère des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne. *« Le subside s'élève à près de 77.000 euros, couvrant à peine les frais de salaire puisque ne sont pas prises en compte les anciennetés. Les frais de fonctionnement ont été jusqu'ici couverts, non sans difficultés, par l'Intercommunale d'Œuvres Sociales »*

À la lecture du chemin de travail de ce projet, on l'aura compris, les champs couverts par ses activités dépassent largement le cadre des compétences de la Région wallonne. Les promoteurs d'Aria ont d'ailleurs entamé des démarches auprès du Ministère de l'Aide à la jeunesse et de la Santé de la Communauté française pour envisager un cofinancement.

Précisément, la territorialité des compétences politiques, et par voie de conséquence des sources de financement, se met en travers du fil d'Aria, à savoir la pratique de l'a territorialité. « *C'est quand il a fallu trouver l'argent nécessaire à l'organisation des Journées publiques 2003, que nous nous sommes rendus compte, que malgré notre incessant martèlement 'Pour une Pratique Clinique et Politique', cet exercice représentait une première pour nous.* » Et ce fut l'échec des quatre rencontres obtenues avec des représentants politiques. « *Chaque fois nous avons trouvé un interlocuteur attentif, intéressé parfois même au-delà, partageant nos différents points de vue sur le Travail Social. Bien sûr ce ne fut pas sans produire son lot d'incompréhension, de surprises, de malentendus... Et chaque fois ça s'est terminé par une réponse négative.* »

Quelques enseignements...

Rapport 2002. Extrait

Ouvrons ces différents refus pour essayer d'en tirer quelques enseignements.

Tout d'abord repérons les différents temps de la rencontre :

-Temps 1 : l'Autre décrit le cadre de ses compétences, de ses limites. Il donne le cadre de son travail.

-Temps 2 : l'Autre vous cède la parole pour que vous puissiez exprimer votre demande.

-Temps 3 : échanges, débat;

-Temps 4 : retour au réalisme du cadre montrant l'impossibilité de faire entrer ce que vous venez de dire dans celui-ci. Démontrant, en passant, que la parole ne sert à rien face au cadre.

Peut-on résumer cet exercice à « parler pour ne rien dire »?

Ne nous précipitons pas vers une conclusion trop hâtive...

Demandons-nous qui nous rencontrons?

Tout compte fait, nous n'avons rencontré jusqu'à présent que des personnes qui se présentaient comme ayant peu de marge de manœuvre et faisant preuve, le plus souvent, de bonne volonté pour tenter de trouver des passages entre le respect du cadre et notre travail. Aucun n'ayant l'autorité de remettre en cause le cadre, ni de prendre la responsabilité d'y inscrire une exception.

Devrions-nous considérer que nous n'avons pas rencontré les bons interlocuteurs?

Nous partons du principe que chaque personne est la bonne, jusqu'à preuve du contraire. Nous partons du principe que tout cadre laisse une place à l'interprétation, qu'il y a un écart entre le cadre et son application stricto sensu et que c'est dans cet écart que se joue la rencontre.

Soit, nous parvenons à maintenir, creuser l'écart, soit nous n'y parvenons pas et l'autre n'a plus d'autre choix que d'en appeler au retour du cadre, ce qui ferme l'espace de rencontre, puisque par définition, un cadre ça s'impose et c'est indifférent à la parole.

... Nous pouvons dire aujourd'hui que plus on reste près des paroles du travail, plus on laisse le travail parler; chaque fois que le travailleur est sujet de son travail, plus on a de chances de maintenir l'écart.

... Quand le cadre fait retour sans écart, alors il ne nous reste plus que de chercher avec ou sans l'autre, les responsables du cadre. Parce que si un cadre peut tenir tout seul, il ne s'est pas fait tout seul, il a été décidé par quelqu'un ou écrit par un autre. À chaque « NON », on demande des noms.

Ce que nous essayons dans ce genre d'exercice c'est de réintroduire une dimension de la responsabilité pour ne pas se retrouver avec le cadre tout seul...

... Mais alors comment expliquer que des cadres évoluent, sont revus, corrigés? Comment est-on passé d'une politique européenne qui favorise les expériences à une politique de programmation sans restes?

...De France et de Belgique, nous vient le même son de cloche : fin des expériences, uniformisation des pratiques, des modes d'évaluation... Le resserrage de l'écart n'est-il pas plus structurel que conjoncturel?

N'y aurait-il que la voie de l'adaptation sans reste?

Le principal enseignement qu'Aria tire de ces différentes rencontres, c'est de ne plus attendre tous les quatre ans pour s'offrir à la rencontre de la logique « politico-administrative » et multiplier les exercices, d'autant que les travailleurs d'Aria le savent, ils ne sont pas de très grands communicateurs : « *Notre travail ne se laisse pas facilement réduire en formule ou en slogan... Nous n'avons jamais les bons mots, jamais le bon ton... En tout cas dans les conditions prescrites* ».

« Aucune époque vivante n'est partie d'une théorie : c'était d'abord un jeu, un conflit, un voyage ou une erreur »

G. Debord

Avoir les bons mots et le bon ton

Comment ne pas mettre à profit cet espace pour témoigner de ces quelques mois d'échanges Labiso.be-Aria du point de vue de l'« étranger », l'étrangère en l'occurrence?

C'est, entre autre, avec une demande d'aide à la communication que l'équipe du Laboratoire des innovations sociales est interpellée par Aria. *« Après avoir parcouru un des rapports d'activités de l'asbl que nous possédions, je sens déjà poindre, tout en même temps, la difficulté et l'intérêt. Nous décidons de laisser la demande en veille, pour cause de planning déjà bien rempli... Quelques semaines plus tard, nous sommes réinterpellés par Aria sur la suite que nous réservions à leur demande... Cette fois, j'exprime le souhait d'avoir d'autres rapports d'activités... Et quand j'entrevois, au niveau de l'agenda mais aussi de la manière d'entrer dans la pratique du service, la possibilité de rencontres, j'entame les démarches de rendez-vous... »* Cet apprivoisement aura duré quelques mois...

Première rencontre, surprise agréable : le groupe de K. *« J'ai déjà eu l'occasion de l'écrire... Ces deux heures m'ont confortée dans ce que j'avais déjà ressenti à la lecture du travail d'Aria : une manière différente d'envisager le travail social. Respectueuse dans sa façon de considérer d'un côté ceux qu'on appelle les exclus et de l'autre les travailleurs sociaux. Intérêt aussi pour cet acharnement à travailler à partir de la parole et à donner le goût de la faire valoir... Et tout cela sans phrases, ni mots inaccessibles... L'étrangère se sent un peu moins étrangère ».*

Quelques semaines plus tard, deuxième rencontre : l'effet de surprise s'est amenuisé, l'agréable attendu était au rendez-vous de la maison de quartier de Cuesmes. *« Juste le temps de se familiariser avec les nouveaux personnages du nouveau décor... Et ensuite, mêmes sensations... Respect, écoute... La parole est au centre... L'étrangère se sent de moins en moins étrangère... »*

Vient ensuite le temps de la formalisation, troisième rencontre dans un restaurant de la région : *« Sans entrer dans le détail de ces presque trois heures, on peut dire que je suis passée par une déclinaison de sentiments allant jusqu'à l'envie de quitter la table sans demander*

mon reste... En résumé, c'est le contraste entre pratiquer Pour une Pratique Clinique et Politique et entendre parler d'une Pratique Clinique et Politique qui a glissé le doute en moi... Et dans cette expérience de la parole, je me suis sentie devenir étrangère à nouveau... Les mots utilisés, les phrases, les références, le ton parfois péremptoire... Comme un demandeur d'asile à la recherche du bon code qui donne le droit d'accès au territoire ».

Qu'à cela ne tienne, (commentaire de Jacki Zielinski à la relecture : « *S'il ne tenait qu'à moi* »), ce qui importe au fond, c'est la pratique et les effets que produit la parole...

Si les écrits et la communication d'Aria restent, pour certains, parfois illisibles, c'est selon Jacki Zielinski parce que le travail est complexe : « *l'écrire de manière simple, c'est perdre de la richesse* ». Mais il avoue également une part d'illisibilité qui n'est pas due à la complexité du travail : « *On écrit aujourd'hui pour les poursuivants... Le temps permet la lisibilité...* ». Reste que pour décrocher ce minimum d'argent nécessaire à la poursuite du chemin d'Aria, la question de la lisibilité du travail demeure entière : « *Peut-on se permettre de faire des rapports d'activités qui soient autre chose qu'un temps de*

Travail? », martèle Jacki Zielinski... Non sans doute, mais le risque de n'être pas entendu est bien réel!

« Le plus difficile avec le savoir c'est d'arriver à lier les effets de vérité, qui sont épars, pour arriver à loger cette vérité dans un savoir qui n'en soit pas trop indigne. C'est-à-dire une petite articulation qui garde un lien avec l'expérience. »

J.-A. Miller

Pour en savoir plus

Contacts

Aria/los/E<a>t

Rue grande 5-7

7340 Colfontaine

Tél. : 065/450 960

Sources bibliographiques

- Rapport d'activités 2000. Une politique de l'a-territorialité
- Rapport d'activités 2001. « Ne pas insister, Ca ne se fait pas. Ponge ».
- Rapport d'activités 2002. Pour une Prati(K)e Clinique et Politique dans le Travail Social
- La Parole comme lieu de travail. 2003

Laboratoire des innovations sociales

Une collection de livres numériques pour échanger et pour innover

Les services d'aide aux personnes constituent une galaxie foisonnante, toujours en mouvement. De l'aide aux toxicomanes en passant par les services à domicile ou l'hébergement des personnes handicapées, un nombre impressionnant d'équipes de professionnels travaillent au quotidien et mobilisent une palette de méthodes éprouvées, et cherche aussi à mettre au point des innovations et à les perfectionner.

Dynamiser les échanges

Les lieux de rencontre qui animent les différents secteurs de l'action sociale et de la santé en Wallonie sont eux aussi riches et nombreux, mais trop souvent dispersés... Sans parler des forums consacrés à ces matières de l'action sociale et sanitaire, qui commencent à faire florès sur Internet. Comment imaginer de nouveaux espaces

d'échanges, complémentaires à ces journées d'études et autres carrefours?

Le livre numérique, l'eBook, est un nouveau support chaque jour plus utilisé. À la fois accessible et convivial, il permet au lecteur une approche de l'information à la fois sélective et approfondie. Décliné sous forme de collection thématique mensuelle, le livre numérique permet aussi d'envisager des échanges et de les rendre cumulatifs.

Soutenir les innovations

Tel est l'outil que se propose de devenir le Laboratoire des innovations sociales, développé par AlteR&I et l'asbl Texto avec le soutien du ministre wallon de l'Action sociale et de la Santé. Il publie deux fois par mois une monographie consacrée à un service, et mise sur un mode de rédaction professionnel, tout en gardant une place à ce que les équipes ont déjà produit elles-mêmes à propos de leur travail. Ou en laissant imaginer des formules d'écriture à plusieurs mains.

En somme, un outil vivant et original, au service de l'innovation sociale et de ceux qui la portent.

Les cahiers du Laboratoire des innovations sociales sont publiés sur le site Internet

<http://www.labiso.be>

sur lequel on retrouvera toutes les informations relatives au projet, ainsi que des réactions à ce cahier. La collection est coordonnée par Thomas Lemaigre (AlteR&I). Ce cahier a été rédigé par Pascale Hensgens (AlteR&I), sur la base des interviews de Jacki Zielinski et Joëlle Hurchon, de l'asbl ARIA et achevé le 10 août 2003.

Infos

Collection

Laboratoire des innovations sociales

Rayon librairie

Sciences sociales

Public cible

Tout public

ISBN / ISSN

2-87415-360-5

Plus d'infos sur cet ouvrage

<http://www.labiso.be>

Crédits

Édition électronique

Luc Pire Electronique

2003

Liège

Langue française

Première version

Auteur couverture

Olivier Evrard

Graphisme Couverture

Olivier Evrard

Structuration numérique

Cédric Xanthoulis

Copyright

Tournesol Conseils

Ce livre électronique vous est offert par les Editions Luc Pire et le Laboratoire des Innovations sociales. Pour plus d'information sur le livre électronique, ou pour acquérir gratuitement d'autres ouvrages, n'hésitez pas à nous contacter ou à visiter notre site Internet.

Licence

Par le téléchargement d'un livre électronique (eBook), Luc Pire Électronique et le Laboratoire des Innovations sociales consentent à l'utilisateur qui l'accepte une licence dans les présentes conditions :

La licence confère à l'utilisateur un droit d'usage privé non exclusif, sur le contenu du livre électronique. Elle comprend le droit de reproduire pour stockage aux fins de représentation et de reproduction, pour lecture, copie de sauvegarde ou tirage sur papier. Toute mise en réseau, toute rediffusion, sous forme partielle ou totale est autorisée, à la condition expresse de mentionner les références exactes du livre électronique original, à savoir son titre complet et l'adresse Internet du site <http://www.labiso.be>. En aucun cas cette rediffusion ou cette mise en réseau ne peut se faire en échange de paiement.

Ces droits sont conférés à l'utilisateur à titre gratuit.

La violation de ces dispositions impératives soumet le contrevenant, et toutes personnes responsables, aux peines pénales et civiles prévues par la loi.